Claude Thélot, François Varillon, éveilleur spirituel

Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2011, 206 p.

Paul Airiau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24746>

DOI : 10.4000/assr.24746

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 292

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Paul Airiau, « Claude Thélot, François Varillon, éveilleur spirituel », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 11 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24746>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude Thélot, François Varillon, éveilleur spirituel

Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2011, 206 p.

Paul Airiau

RÉFÉRENCE

Claude Thélot, François Varillon, éveilleur spirituel, Paris, Les Éditions de l'Atelier/
Éditions Ouvrières, 2011, 206 p.

1 Claude Thélot n'est ni théologien, ni philosophe, ni historien, ni sociologue. Conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, c'est un haut fonctionnaire. Après avoir exercé des responsabilités, il a suivi des études de théologie et de philosophie au jésuite Centre Sèvres, qui alimentent la présentation qu'il réalise de la pensée du jésuite François Varillon (1905-1978) dont il fait une assez longue présentation pour décomposer par la suite son propos en deux grandes parties : « les trois axes principaux » de la pensée du jésuite (Dieu n'est qu'Amour, Tout est mouvement, Dieu est paradoxe), ensuite présenté comme « singulier et précurseur » (avec « la place originale de la culture » et « la vocation de transmettre »). Il conclut en espérant participer au renouvellement de la diffusion de la pensée de François Varillon, « éveilleur spirituel ».

- 2 On relèvera seulement ici un point particulier. Claude Thélot traite assez longuement de la sévère recension de *La Souffrance de Dieu* (1975) du P. Varillon par le dominicain Jean-Hervé Nicolas, pour insister sur les différentes manières de faire de la théologie. Celles de François Varillon à sa préférence : appui sur l'expérience humaine, inscription dans la culture, souci de vulgarisation de qualité, exploitation du paradoxe. L'historien ne pourra s'empêcher de penser que, tenir de telles positions à partir d'un tel auteur, c'est témoigner de la volonté de perpétuer malgré tout – envers et contre tout ? – ce qui fut et qui n'est plus – le catholicisme d'élites administratives et intellectuelles engagées dans le service de l'État, auprès desquelles certains prêtres jouèrent un rôle d'éveilleur intellectuel et de maîtres spirituels. C'est témoigner aussi de la situation d'orphelin de ce laïcat cultivé dans le catholicisme, celui qui s'est engagé dans la construction de la Cité, maintenant que le Centre catholique des Intellectuels français n'est plus, et que l'Académie catholique de France n'est que peu de choses.
- 3 Cela dira-t-il quelque chose sur la valeur fondamentale de François Varillon qui est l'objet propre de cet ouvrage ? Certes, non. Mais l'objet d'une recension dans ces colonnes est-il vraiment d'évaluer la valeur théologique ou spirituelle d'un ouvrage de spiritualité ou de théologie ? Certes, non, encore – même si la chose n'est pas aussi évidente qu'on pourrait le penser.